

---

Musée Marmottan Monet

---

Dossier de presse – Juin 2012

---

# Henri Rouart

l'œuvre peinte  
(1833-1912)

---

**13 septembre – 11 novembre 2012**

---

**Relations avec la presse**

---

Agence Catherine Dantan  
Bianca Hutin  
7, rue Charles V – 75004 Paris  
Tél. : 01 40 21 05 15  
bianca@catherine-dantan.fr  
www.catherine-dantan.fr



MUSÉE MARMOTTAN MONET  
PARIS

## SOMMAIRE

- 03**    **Communiqué de presse**
- 04**    **Avant-propos de Jacques Taddei**  
directeur du musée Marmottan Monet
- 05**    **Parcours de l'exposition**  
et liste des œuvres exposées
- 13**    **Henri Rouart peintre**
- 16**    **Henri Rouart et Edgar Degas**  
histoire d'une amitié
- 18**    **Quelques mots de Paul Valéry**  
sur l'œuvre d'Henri Rouart
- 20**    **Repères biographiques**
- 24**    **Catalogue de l'exposition**
- 25**    **Informations pratiques**

# I COMMUNIQUÉ DE PRESSE

**À l'occasion du centenaire de la mort du peintre et collectionneur Henri Rouart (1833-1912), le musée Marmottan Monet lui consacre du 13 septembre au 11 novembre 2012 sa première grande exposition monographique : *Henri Rouart, l'œuvre peinte*.**

Cette exposition, qui réunit une quarantaine de ses tableaux en provenance de collections particulières et de musées français et suisse, propose de mettre en valeur l'œuvre d'un peintre réputé mais discret et exigeant, compagnon de route des impressionnistes.

Mécène, collectionneur, ingénieur polytechnicien et industriel, Henri Rouart a croisé la route de Degas sur les bancs du lycée où ils nouèrent une profonde amitié. Très jeune, formé par Corot et Millet, il se distingue déjà par des prix de dessins. Son goût prononcé pour l'art le conduit en outre à acquérir une collection qui ne cesse de s'étoffer. Cette collection – rassemblée tout au long de sa vie et qui attira, à sa mort en 1912, les convoitises des plus grands marchands, connaisseurs et représentants de musées du monde entier – comptait des pièces maîtresses de Delacroix, Courbet, Daumier, Millet, Corot, Manet, Cézanne, Renoir, Morisot, Toulouse Lautrec, Gauguin et, bien sûr, Degas.

C'est l'artiste et son œuvre que le musée Marmottan Monet souhaite aujourd'hui mettre à l'honneur à travers cette exposition monographique qui lui restitue sa véritable place au cœur d'une époque fertile et passionnante, dont il demeure une figure marquante. Les œuvres présentées dans les salons du rez-de-chaussée du musée, toiles et aquarelles, révèlent un paysagiste de grand talent et un portraitiste de qualité, attentif à saisir ses proches dans leur cadre intime. Loin d'être un simple amateur, il pratiqua la peinture durant toute sa vie et participa à presque toutes les expositions impressionnistes dont il fut également le mécène. L'exposition du musée Marmottan Monet invite à la découverte et à la réévaluation complète de l'œuvre d'Henri Rouart.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION : **Jean-Dominique Rey**

## INFORMATIONS PRATIQUES :

### Adresse

2 rue Louis-Boilly  
75016 Paris  
Métro : Muette, Ligne 9  
RER : Bouloinviillers,  
Ligne C  
Bus : 22, 32, 52, P.C.

### Horaires d'ouverture

Ouvert du mardi au  
dimanche de 10h à 18h  
Nocturne le jeudi  
jusqu'à 20h  
Fermé au public le lundi  
**Tournages TV possibles  
le lundi et tous les jours  
avant 10h**

### Tarifs

Plein tarif : 10 euros  
Tarif réduit : 5 euros  
Moins de 7 ans : gratuit  
Réservations groupes :  
Tél. : 01 44 96 50 33

### Catalogue d'exposition

Musée Marmottan Monet /  
Éditions HAZAN  
144 pages  
70 illustrations  
Prix : 29 € TTC  
ISBN : 9782754105965

## II AVANT-PROPOS DE JACQUES TADDEI DIRECTEUR DU MUSÉE MARMOTTAN MONET

Après la rétrospective consacrée cette année à Berthe Morisot, nous souhaitons rendre hommage à Henri Rouart (1833-1912), ingénieur de talent, célèbre pour son activité de mécène et de collectionneur, mais aussi, on le sait moins, peintre.

Ainsi, nous célébrons à nouveau la famille Manet-Morisot-Rouart et la générosité de leurs descendants. Annie et Thérèse Rouart, selon la volonté de leurs défunts maris, les frères Denis et Julien Rouart, petits-fils de Berthe Morisot, par leur mère et d'Henri Rouart, par leur père, ont légué à l'Académie des beaux-arts plus de cent cinquante oeuvres qui émanent de leur famille et amis et qui font partie des fleurons de notre collection.

L'exposition « Henri Rouart, l'oeuvre peinte » commémore le centenaire de la mort de cet homme important et, en dévoilant une quarantaine de ses toiles, permet de découvrir l'artiste qu'il était.

Bien qu'il exposât aux côtés des impressionnistes grâce à Degas dont il était l'ami le plus fidèle, Henri Rouart ne se soucia jamais de la promotion de son oeuvre abondante préférant participer au succès de ses célèbres collègues. Aucune exposition personnelle ne lui fut donc consacrée de son vivant. C'est seulement à sa mort, en 1912, qu'une rétrospective est organisée à Paris à la galerie Durand-Ruel. La seconde est présentée en 1933 chez Paul Rosenberg. Il est triste de constater qu'en cent ans les seules occasions de mettre en valeur ses créations ont été ses anniversaires de naissance et de mort (1833-1912).

Si son importante collection personnelle a été vendue, ses propres oeuvres sont restées dans la famille et se sont transmises de génération en génération. Seules quelques institutions comme le musée d'Orsay ou le musée des Beaux-Arts de Pau, que nous remercions vivement pour leur participation, conservent des peintures de l'artiste. C'est pourquoi, les toiles de cette exposition proviennent presque exclusivement de prêteurs particuliers à qui je tiens, ici, à exprimer toute ma gratitude.

Je souhaite remercier tout particulièrement Jean-Dominique Rey qui nous a fait l'honneur d'être le commissaire de cette exposition ainsi qu'Anne Distel qui a rédigé la préface de ce catalogue. Ils nous offrent tous deux de très beaux textes inédits qui viennent parfaitement compléter celui que Paul Valéry dédia à son ami en 1933 et que nous sommes heureux de pouvoir rééditer.

**Jacques Taddei**

Membre de l'Institut

Directeur du musée Marmottan Monet

### III PARCOURS DE L'EXPOSITION ET LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

Les visuels des tableaux décrits ci-dessous sont disponibles pour la presse dans le cadre exclusif d'un article faisant la promotion de l'exposition. Légendes et crédits sont obligatoires.

L'exposition suit un parcours thématique : elle présente, dans les salons du rez-de-chaussée du musée, une quarantaine de tableaux et une sculpture.

La section principale regroupe une dizaine de toiles présentant des paysages de La Queue-en-Brie, ville chère au peintre qui en fut maire de 1891 jusqu'à sa mort, le 2 janvier 1912. Depuis sa demeure située sur le domaine de l'Hermitage, Henri Rouart peint le parc, les allées, les deux maisons mais également des toiles d'intérieur. Cette section permet ainsi une immersion totale dans le monde de l'artiste.

Deux autres sections importantes rassemblent des tableaux peints durant des voyages (à Collioure, à Rouen, dans les Pyrénées) et des portraits. Si Henri Rouart peignait plus particulièrement des paysages, il affectionnait également les portraits pour lesquels sa femme et sa fille Hélène étaient les modèles. Cette section présente également un auto-portrait, ainsi qu'un portrait d'Henri Rouart peint par son ami Degas.

Enfin, l'exposition rassemble des toiles représentant Melun, ville de son beau-père, Jacob Desmaller, dans laquelle le peintre aimait trouver de l'inspiration, des natures-mortes et des nus.

#### 1 Le parc de la Queue-en-Brie

##### *Une allée à la Queue-en-Brie*

Huile sur toile, signé en bas à droite - 60 x 73 cm - Musée des Beaux-Arts de Pau

©Jean-Christophe Poumeyrol



Remarquable par la tonalité des verts, passant du cru au sombre, ce paysage donne un autre aspect de La Queue-en-Brie, de l'entrée du village et du mur de la propriété Rouart à une époque où l'agglomération était peu développée et les maisons rares. Cette toile fut donnée au Musée de Pau par Henri Rouart en 1897 lorsque Paul Lafond en était le conservateur. Peintre lui-même et historien de l'art, grand ami de Degas – auquel il consacra un livre – comme de Rouart,

Paul Lafond dans ces mêmes années avait acquis pour le musée le *Bureau de coton à la Nouvelle-Orléans* de Degas. A chacun de leurs passages à Pau, Rouart, comme Degas, rencontraient Lafond, assidu quant à lui de la rue de Lisbonne.

### ***Vue de La Queue-en-Brie***

Huile sur toile, signé en bas à gauche - 62 x 50 cm - Collection particulière - ©Christian Baraja, studio SLB



Ce que les *Meules* ou les *Cathédrales* sont à Monet, les arbres cernant les pavillons de La Queue-en-Brie le sont à Rouart. Sans en faire une série systématique à toutes les heures de la journée en accentuant leurs différences comme Monet, Rouart les saisit à des heures et à des saisons différentes, ce qui donne des dominantes vertes ou jaunes selon qu'il s'agit de l'été ou de l'automne. Les arbres du fond sont traités ici plus légèrement et leur clarté contraste avec le pin plus sombre à gauche, tandis que le sable du sol se confond avec le crépi de la maison.

### ***Les arbres, La Queue-en-Brie***

Huile sur toile, signé en bas à droite - 73 x 92 cm - Collection particulière - ©Christian Baraja, studio SLB



On peut définir les arbres comme le motif préféré et le plus fréquent dans l'œuvre d'Henri Rouart. De Barbizon à La Queue-en-Brie, de Melun aux Pyrénées, il en fera son thème de prédilection. Mais, à l'exception de quelques sous-bois, il les peint le plus souvent à une certaine distance, sous forme de bosquet précédé d'un champ ou d'une pelouse afin, par ce recul, de leur donner toute leur ampleur. Ce groupe d'arbres semble avoir été peint dans le parc de La Queue-en-Brie et il en existe plusieurs versions comme s'il voulait revenir sans fin et aller chaque fois plus loin à l'intérieur d'un même motif. Le plus réussi de cet ensemble a été détruit dans un incendie, mais les deux trois versions existantes sont très proches et se signalent par la richesse des verts et leur délicatesse.

### ***Arbuste devant la maison de La Queue-en-Brie***

Huile sur toile - 37 x 44 cm - Collection particulière - ©Christian Baraja, studio SLB



L'impressionnisme contredit Victor Hugo qui prétendait que « L'ombre est noire toujours, même tombant des cygnes... » puisqu'elle est tour à tour, sous leur pinceau, claire, verte ou rose, en tous cas légère et presque transparente. Dans ce tableau lumineux, Rouart s'affirme résolument impressionniste et avoir assimilé avec bonheur les conquêtes de ce mouvement. Ce tableau ferait à juste titre partie d'une anthologie des œuvres les plus convaincantes de l'impressionnisme. Du personnage en mouvement à l'arbuste qui semble achever de se déployer, du mur aux ombres mobiles aux volets entrouverts, tout est suggéré plutôt qu'appuyé, saisi plutôt qu'imposé. Les personnages masculins sont rares dans les peintures de Rouart. La silhouette de droite pourrait être celle d'un de ses fils.

## 2 Les différents lieux de vie d'Henri Rouart

### *Intérieur de La Queue-en-Brie*

Huile sur panneau - 56 x 46 cm - Collection particulière - ©Christian Baraja, studio SLB



Il semble que cet intérieur ait été peint au premier étage du pavillon qu'habitait Henri Rouart lorsqu'il séjournait à La Queue-en-Brie. Table, fauteuils, tabourets, rideaux tranchent par le rouge des étoffes qui les recouvrent ou les tapissent avec les teintes entre jaune et vert du paysage entrevu par la fenêtre ouverte. Sur les murs des tableaux de petite dimension qui, sans être exactement identifiables, pourraient être d'Henri Rouart –paysages pour la plupart, sauf un portait en haut à droite – mais qui font de ce petit tableau une scène intimiste... sans personnage, en parfait contraste avec les vues du salon de La Queue-en-Brie ou l'enfilade des pièces plus classiques de Melun.



### *Chemin au Mée, Melun*

Huile sur toile - 78 x 53 cm - Collection particulière  
©Christian Baraja, studio SLB

Ce sous-bois, peint probablement à Melun, sur le chemin bordant en haut la propriété Jacob-Desmalter, s'inscrit parmi les premières œuvres de Rouart. On y décèle l'influence de l'école de Barbizon, sous-bois touffus et sombres, comme celle de Corot, dont Rouart reçut à l'époque les conseils. La lumière apparaît entre les arbres et sur le tracé du chemin. Au premier plan, une paysanne portant son enfant se situe dans l'axe de l'horizon lumineux.

### *Massif de fleurs*

Huile sur toile, signé en bas à gauche - 50,5 x 61 cm - Collection particulière - ©Christian Baraja, studio SLB



Rouart s'attaquera à plusieurs reprises au thème des fleurs mais jamais avec autant de bonheur qu'en peignant ce massif. Sans doute l'a-t-il réalisé à La Queue-en-Brie où, proche de l'entrée et au seuil des deux maisons, il laissait s'épanouir dans un heureux désordre des fleurs dont les couleurs le poussaient à peindre. Ici l'ensemble est moins dessiné que suggéré, simple rappel de couleurs vives sur un fond d'herbe et de sable insistant davantage sur l'exubérance du massif que sur sa situation, exubérance due au mouvement, presque au vent qui disperse un peu l'ensemble.

### ***Jeune femme au jardin***

Huile sur panneau - 54 x 37 cm - Collection particulière - ©Christian Baraja, studio SLB



Assise sur un tabouret, cette jeune femme, qui pourrait être sa fille Hélène ou quelque proche parente, est représentée par le peintre drapée dans un manteau bleu sombre qui contraste avec la pièce d'étoffe rouge, châle ou fichu, qu'elle tient sur ses genoux et avec le blanc-gris de l'ample jupe, comme contraste ce portait sinon sévère du moins hiératique avec le double feuillage qui lui sert de fond, plus bleuté à gauche, et aux touches plus enlevées, plus vert à droite et plus touffu, comme également avec le sol presque ocre et plus transparent, le tout saisi sans doute dans le jardin de La Queue-en-Brie. On remarquera en bas à droite le panier posé comme une petite nature morte dans l'esprit de Manet.

### ***Nature morte aux géraniums***

Huile sur toile, signé en bas à droite - 72 x 90 cm - Collection particulière - ©Christian Baraja, studio SLB



Les natures mortes ne sont pas très fréquentes dans l'œuvre d'Henri Rouart et relèvent plus de la recherche que de la création. Le peintre, on le sait, se sentait plus à l'aise face au motif saisi en plein air. Le second versant du XIX<sup>e</sup> siècle, en peinture, cherche des thèmes nouveaux, les trouve dans la ville, dans une nouvelle approche du paysage, mais peu dans ces « still life » comme disent les Anglais. Rouart, dans cette nature morte, conjugue les fleurs, celles que son ami Degas ne supportait pas et qu'il faisait enlever lorsque celui-ci s'annonçait; Rouart, lui, au contraire, aimait à en faire planter sur les pelouses en attendant qu'elles remplissent les vases: il les met en rapport avec des livres à la tranche rouge et un tableau de sa collection, une œuvre espagnole dans le style de Vélasquez mais, qu'à la manière de Degas, il reproduit partiellement, en la découpant.

### 3 Les voyages d'Henri Rouart

#### *La Seine aux environs de Rouen*

Huile sur toile, signé en bas à droite - 36 x 52 cm - Collection particulière - ©Christian Baraja, studio SLB



Peintre de l'eau, Rouart l'est à travers les ports plus que les plages comme si l'intérêt pour les constructions portuaires et l'éventuelle activité ou du moins ses symboles l'emportait chez lui. Cette vue de la Seine à la sortie de Rouen met l'accent sur le mouvement des bateaux doublés par leur ombre. Le port ou la ville sont réduits aux points d'orgue de la lumière plus que de la forme et les panaches de fumée des

bateaux, leurs reflets dans l'eau, leur sillage dans le ciel sont les éléments dominants. Ce petit tableau appartient à Degas qui aimait collectionner et accrocher chez lui, rue Victor Massé, l'œuvre de ses amis et sans doute réintégra-t-il la famille Rouart à la mort de Degas lors des ventes de son atelier, racheté probablement par Louis Rouart. Il figure sous le numéro 78 du Catalogue de la 2<sup>e</sup> vente de la Collection Degas, le 15-16 novembre 1918.

#### *Vue de Collioure*

Huile sur toile - 58 x 72 cm - Collection particulière - ©Christian Baraja, studio SLB



Si le port de Collioure est appelé à devenir célèbre grâce aux Fauves, au début du xx<sup>e</sup> siècle, rendez-vous de Braque, Derain, Vlaminck, d'autres peintres les précédèrent. Rouart, ses carnets le confirment, y séjourne dès 1879-80, et en dessine le phare. Il y retourne en 1891. Sans doute, peut-on situer ce tableau entre les deux séjours, ou plus tard, Rouart revenant fréquemment sur un tableau esquissé sur place et repris à l'atelier. Dans une lettre adressée à Julie Rouart (3 août

1901) il écrira : « J'ai à peu près fini mon Collioure et j'ai beaucoup de peine à trouver avec la variabilité du temps le moyen de travailler dehors ». Mais sans doute s'agit-il du panneau exposé chez Brame auquel il fait allusion en novembre et destiné aux panneaux muraux qu'il réalise à l'époque.

#### *Paysage au pont*

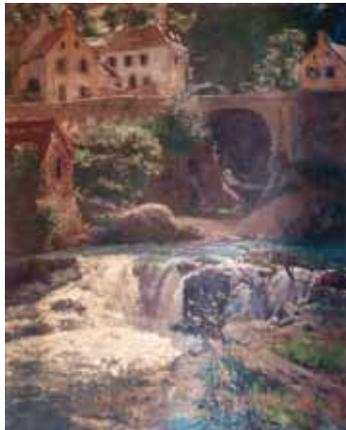
Huile sur toile - 37 x 46 cm - Fondation Annie et Denis Rouart, Musée Marmottan Monet, Paris  
©Bridgeman Giraudon



La localisation de ce pont reste hypothétique. Il ressemble à certaines vues de Melun, mais la lumière semble plus méridionale et le fleuve a été donné comme le Rhône. Il semble avoir été peint sur une barque au milieu du fleuve comme cela arrivait souvent à Rouart comme à Monet. Traité presque comme une aquarelle, la touche large et horizontale contribue au dynamisme de ce tableau, paysage entre ciel et eau, proche par certains côtés de Corot.

### **Cascade à Royat**

Huile sur toile - 92 x 76 cm - Collection particulière - ©Dimitri Auroux



Degas blaguait parfois son ami Rouart et confiait un jour à Vollard que celui-ci aimait peindre face aux précipices. Peut-être songeait-il à ce tableau brossé dans la région de Royat où le pont et les maisons situés dans la partie haute du tableau sont solidement ancrés tandis que l'eau dévalant des collines éclabousse les rochers et anime tout le premier plan. Ce tableau non daté n'est pas sans rappeler un tableau de la collection Rouart photographié par Duret, tableau de Théodore Rousseau (*Paysage de Thiers*, n° 275 de la vente de 1912) dont Rouart a pu s'inspirer et qui montre une cascade plus violente et révèle une façon plus expressionniste de traiter les eaux déferlantes d'un torrent de montagne en Auvergne.



### **Arbres au crépuscule**

Huile sur bois - 22 x 15 cm - Collection particulière  
©Christian Baraja, studio SLB

Amoureux des arbres qui restent à travers les ans l'un de ses sujets favoris, Rouart les peignit en plaine et en montagne, en rase campagne et au bord de l'eau, proches de la mer comme en lisière de forêt, mais aussi par toutes les saisons et sous des lumières différentes; ici tenté par l'éclairage d'une fin de journée, un bouquet d'arbres se détachant sur un ciel gagné par le crépuscule, chargé de nuages et dominant une rivière dont le gris répond à celui des nuages.

### **Paysanne dans les champs**

Huile sur toile, signé en bas à droite - 50 x 61,5 cm - Fondation Annie et Denis Rouart, musée Marmottan Monet, Paris - ©Bridgeman Giraudon



Simple paysage de la Brie, proche alors de sa propriété de La Queue-en-Brie ou paysage normand, cette toile est difficile à situer. Mais on y retrouve le goût des arbres en bosquets alternés bornant d'un côté un champ, de l'autre un enclos et, sur le chemin courbé, la succession des ombres colorées et des passages ensoleillés typiques de l'impressionnisme, comme également les herbes répercutant en minuscules touches la lumière qui rappellent Renoir ou Monet. Il pourrait s'agir de la toile qui figura en 1876 à

la seconde manifestation impressionniste sous le titre : *Chemin bordé d'arbres en Normandie*.

## 4 Les portraits

### ***Portrait d'Hélène, la fille de l'artiste***

Huile sur toile - 46 x 38 cm - Collection particulière - ©Christian Baraja, studio SLB



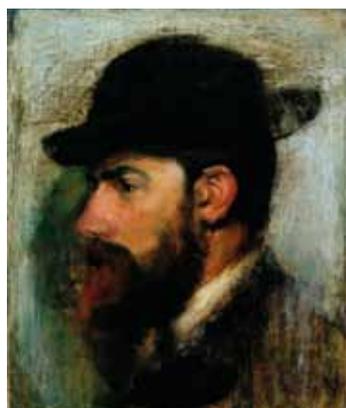
Rouart affectionnait les portraits de profil comme celui-ci montrant sa fille en train de lire sans doute rue de Lisbonne. Le rideau bleu du fond qu'on retrouve dans d'autres toiles, la robe entre gris et bleu sont en contraste avec la chevelure proche du roux qu'Hélène semble avoir tenu de sa mère. Mais Rouart a donné à ce portrait une allure XVIII<sup>e</sup> siècle sensible dans le visage, en contraste avec d'autres portraits du même modèle qu'il exécuta. D'après l'âge du modèle sur celui-ci, on peut le situer entre 1878 et 1880, donc antérieur de cinq ou six ans de celui que Degas va faire d'elle vers 1885, à la veille de son mariage, qu'il considérera comme inachevé et qui figure depuis 1986 à la National Gallery de Londres après avoir été acheté par Gimpel, à la vente Degas de 1917.

### ***Portrait présumé de la belle-mère de l'artiste***

Huile sur panneau - 35 x 26,5 cm - Collection particulière - ©Christian Baraja, studio SLB



Si peu de toiles d'Henri Rouart sont datées, presque aucune n'est titrée ou légendée et l'identification des personnages n'est pas toujours facile. Il semble néanmoins qu'il faille reconnaître dans cette œuvre le profil de sa belle-mère, Madame Jacob Desmalter, née Hortense Ballu, (1815-1896), sœur aînée de Théodore Ballu, l'architecte de la Trinité, et épouse elle-même du dernier des Jacob, Georges-Alphonse. Elle figure, assise sur un banc, dans le grand tableau de Rouart peint dans le jardin de Melun, intitulé *L'allée des Tilleuls*. Elle garda jusqu'à sa mort (1896) la maison de Melun qu'avait fait construire son mari. Voisine à Paris des Rouart (elle habitait rue de Téhéran), après la mort prématurée de sa fille Hélène (1886), elle s'occupa beaucoup de ses petits-enfants.



### ***Portrait d'Henri Rouart***

Edgar Degas, 1871 - Huile sur toile - 27 x 22 cm

Fondation Annie et Denis Rouart, Musée Marmottan Monet, Paris - ©Bridgeman Giraudon

(cf) texte « Henri Rouart et Edgar Degas, histoire d'une amitié » (p. 16 du dossier de presse)

***Nu allongé***

Huile sur toile - 36 x 44 cm - Collection particulière, Paris - ©Christian Baraja, studio SLB



Rouart n'est pas toujours au meilleur de lui-même en peignant les nus. Certains s'inscrivent dans le souvenir de tableaux semi mythologiques qu'un Manet bouscule superbement ou s'inspirent éventuellement de Puvis de Chavannes (dont Rouart possédait pourtant avec *L'Espérance* l'un des plus réussis) ou se situent dans une perspective semi allégorique où le peintre semble peu à l'aise, conscient sans doute du caractère obsolète de cette perspective.

Ici, sans le copier, il fait référence à une toile de Delacroix de 1827 aujourd'hui au Musée de Lyon, *La Femme au perroquet* sans donner aux draperies les mêmes moires brillantes et en réduisant l'étoffe rose à un dessus de commode. Mais les volumes répondant aux plis donnent à ce nu une sensualité parfois absente des autres toiles.

L'intégralité des notices se trouve dans le catalogue de l'exposition : *Henri Rouart, l'œuvre peinte*, par Jean-Dominique Rey, éd. Hazan.

## IV HENRI ROUART PEINTRE

### 1 Le « cas Rouart »

« Le cas de Rouart mérite qu'on s'y arrête un instant. Si l'époque et l'état des sciences lui permet de jumeler des activités différentes, il le doit à deux démarches : d'un côté, son activité relève autant de l'application technologique que de la recherche inventive, donc s'incarne dans l'efficacité, la réalisation, de l'autre côté sa singularité il la doit au fait qu'il n'apporte pas à chacune de ces activités la même volonté de réussir mais qu'il sait mettre dans ce qui concerne l'art cette dose de modestie qui, paradoxalement, contribue aussi à son accomplissement. S'il dépose des brevets à la Société d'encouragement afin de pouvoir réaliser les inventions dont il a l'idée ou dont son « staff » comme on dirait aujourd'hui, s'applique à développer les conséquences, lorsqu'il s'agit de peinture, il faut toute l'amicale insistance de son ami Degas pour le décider à participer aux expositions des « intransigeants », préférons un instant ce terme, dû à Degas, à celui d'impressionniste que retiendra l'histoire.

Mais cette « modestie » n'exclut pas l'exigence : celle-ci est mise au service de l'œuvre et non à celui de la réussite sociale. De cette modestie, il avait eu le modèle ou l'exemple avec Corot ou Cals et qui le fit poursuivre la peinture jusqu'à son dernier souffle, sans guère songer à l'exposer mais préférant en distribuer les résultats aux siens, aux proches, à ceux qui étaient sensibles à ses qualités. Pour lui, la peinture n'est pas seulement plaisir des yeux mais également, choix éthique.

Une œuvre vit non seulement le temps de se faire mais, une fois accomplie, de circuler. Le silence ou le succès vont la réduire à être ignorée ou l'irriguer, l'occulter ou la diffuser, mais aucun œuvre de qualité n'est jamais à l'abri d'un revers ou d'un coup de fortune qui en renverseront le cours. Il y a des succès immédiats qu'un rien de temps crève comme une bulle. Il y a des refus qui réclament plusieurs décennies pour être surmontés. Il y a des œuvres qui se font dans l'éclat, d'autres qui s'opèrent dans le silence et peut-être n'a-t-on pas suffisamment analysé et étudié les mécanismes des occultations et des résurgences dont les œuvres peintes ou les livres sont l'objet. L'histoire du goût, et de la réception des œuvres de ses variations, de ses caprices reste encore à écrire.

Mais il est des œuvres qui se font dans l'ombre, la réclament ou la veulent et qui, n'étant guère montrées, ne s'imposent qu'à la longue, c'est-à-dire lentement. Elles courent le risque de disparaître ou d'être redécouvertes. Il est enfin des œuvres, et ce peut être les mêmes qui gagnent en acquérant, le temps aidant, une certaine patine, voire un relatif éclat, peu visible au départ, mais dont l'évidence finit par s'imposer.

L'histoire de l'art, comme celle du goût, n'existe que d'être un perpétuel réajustement. L'œuvre et la personne de Rouart, un siècle après, appellent cette complète réévaluation du fait même que cette œuvre ait été ou négligée ou ignorée, tenue en retrait, effacée par la collection, mise en retrait par la présence d'amis célèbres (citons, au moins Degas). À l'exception de deux tableaux entrés dans les collections du Louvre et aboutissant au musée d'Orsay, d'une présence discrète dans deux musées de province (Pau et Limoges), l'œuvre peinte de Rouart est restée confinée dans des collections privées, familiales ou amicales. Et aucune exposition d'ensemble ne lui a été consacrée depuis 1933, aucun catalogue important. Jusqu'à ce qu'en 2004, une exposition intitulée «Au cœur de l'impressionnisme» ne regroupe autour d'une dizaine de ses œuvres, d'un survol rapide de sa collection, les tableaux nés dans le contexte familial. »

## 2 Henri Rouart impressionniste

« Des peintres que l'Histoire retient comme impressionnistes, rares sont ceux dont l'œuvre peut revendiquer intégralement ce titre. Mettons Monet et Morisot, incontestablement, retenons également Sisley, tous trois jusqu'au terme de leur œuvre et de leur vie. Manet, on le sait, resta méfiant à l'égard du groupe, même si celui-ci se réclamait de lui ; seuls ses derniers tableaux peuvent être qualifiés d'impressionnistes. Son œuvre, toute novatrice qu'elle fut, est souvent plus proche d'un certain réalisme. De même celle de Degas qui fut l'enfant terrible du mouvement, voulant y inclure des éléments parfois disparates, sinon refusant sa participation. Du groupe, Renoir fut un élément essentiel mais le premier à s'en détacher du jour où il se convertit à l'Italie. Quant à Pissarro, l'aîné de tous, il oscilla entre impressionnisme et pointillisme.

En fait, l'impressionnisme au sens strict du terme est un mouvement de durée brève et réduit à un petit nombre de peintres autour desquels furent introduits ou vinrent s'agglomérer plusieurs artistes en connivence plutôt qu'en totale adhésion.

Malgré sa participation active à ces manifestations, il serait sans doute plus juste de tenir Henri Rouart sur le plan strictement pictural pour un compagnon de route des impressionnistes, issu également d'un certain réalisme, comme en témoigne par exemple cette remarque de Théodore Duret lorsqu'il publie, dès 1878, le premier livre sur l'impressionnisme : « *Cals et Rouart (...) sont des naturalistes restés en dehors de l'influence du Japon.* » Rouart peignit un certain nombre de toiles qu'on peut tenir pour impressionnistes et appliqua certains des principes de cette nouvelle esthétique sans en être prisonnier, et dut aux sollicitations de Degas de participer au mouvement.

Avec la dernière manifestation qui, en 1885, marque l'éclatement du groupe, Rouart cesse presque d'exposer, poursuivant désormais en solitaire une œuvre dont quelques amis et ses proches suivront l'évolution. »

### 3 Un peintre nomade

« Quel que soit le motif de son voyage, Henri Rouart ne partait jamais sans un carnet de croquis, une boîte d'aquarelle, bientôt une palette à pouce et un minimum de couleurs. On a déjà rappelé que le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'invention des tubes de couleurs en étain, opère une révolution en favorisant la peinture sur le motif sans avoir à se charger d'un matériel lourd et encombrant, comme en témoigne l'apparition de la *baladeuse* «permettant d'emporter les couleurs nécessaires aux notations rapides». [...] Il n'est pas d'année où Rouart n'ait entrepris un voyage, un séjour en province ou une série de déplacements. Sans le taxer de dromomanie, on le sent possédé tout au long de sa vie d'une fringale de voyage comme si son art était lié à ce besoin de changement. À l'inverse de Degas, sédentaire farouche qui ne se rend à la campagne qu'à l'injonction de ses amis – celui-ci lui écrit un jour : "Moi aussi je vais à la campagne. Mais quel terrible beau temps!" (*Lettre LXII*) – Rouart, lui, est toujours en route.

[...]

Rouart n'est guère un peintre de la ville. En ceci il se met à l'écart des impressionnistes : ceux-ci vont en faire un thème nouveau, un symbole de la modernité dont ils saisissent, à travers lumière et foules, le spectacle excitant. Paris n'inspirera à Rouart que peu d'œuvres – trois ou quatre dans l'inventaire actuel. Et une œuvre atypique, avec cette *Vue de Rouen* qui appartient à Degas, mais qui est plus le sillage d'un remorqueur dans le port et le reflet de sa fumée dans l'eau.

La seule véritable ville de sa peinture sera cette *Cité des eaux*, comme la nommera bientôt Hù il séjourne à deux reprises entre 1879 et 1883. [...] Si la ville pour lui semble davantage liée à son métier, la campagne, à ses yeux, représente la peinture. Chaque fois qu'il le peut, il s'enfuit peindre ou dessiner en "pleine nature". Rouart, en effet, aime peindre les lieux sauvages, à l'écart des cités, les ruines d'un château s'inscrivant sur une crête, les chaumières isolées, les bords d'une rivière, les levées d'étang, la forêt bien sûr, mais il est là davantage le peintre des lisières que celui des sous-bois et par là il se dégage de l'héritage de Barbizon. Mais, proches ou lointains, au premier plan ou isolés, il reste le peintre des arbres. C'est son thème de prédilection, comme le vert est sa couleur. Si chaque peintre a sa couleur de prédilection, non pas exclusive mais dominante et dont il peut varier d'une époque à l'autre – garance ou rose-chair pour Renoir, bleu aquatique pour Monet, brun peut-être pour Degas – avec Rouart, c'est le vert qui l'emporte. Selon les sujets, les époques, les endroits où il plante son chevalet, ce vert se modifie, se clarifie, s'assombrit, mais on peut définir son œuvre comme une variation sur cette couleur, synthèse d'ombre et de lumière. »

**Jean-Dominique Rey, commissaire de l'exposition**

Extraits du catalogue de l'exposition,

*Henri Rouart, l'œuvre peinte*, éd. Musée Marmottan Monet / Hazan.

## V HENRI ROUART ET EDGAR DEGAS HISTOIRE D'UNE AMITIÉ

Lorsqu'Henri Rouart et Edgar Degas se rencontrent en 1849, en classe de troisième année de lycée à Louis-le-Grand, Degas dessine déjà beaucoup et semble promis à un bel avenir d'artiste. Leurs chemins se séparent lorsque Rouart intègre Polytechnique et Degas une faculté de droit, mais l'attraction pour l'art de part et d'autre ne cesse de se confirmer : le premier devient copiste au musée du Louvre, fréquente de nombreux ateliers d'artistes et intègre l'École des beaux-arts de Paris ; le second commence à acquérir de nombreux tableaux et à peindre régulièrement, notamment lors de voyages et auprès de Millet et Corot.

Quand Degas s'engage en 1870 dans l'artillerie, son capitaine de batterie n'est autre que Rouart. Les deux hommes ne se quitteront désormais plus et noueront une amitié durable. Ils partagent très vite la passion de la collection. En effet, comme son ami, Degas est réputé pour être un très grand collectionneur. Sa collection compte de nombreuses toiles d'artistes qu'il affectionne tout particulièrement, maîtres ou modèles : Pissarro, Géricault, Ingres, Delacroix, Corot, Sisley, quelques gravures de Manet et également des estampes d'Hokusai et d'Utamaro, entre autres.

Degas, resté auprès de Rouart de si nombreuses années et l'ayant incité à exposer ses toiles parmi celles des impressionnistes, a réalisé de nombreux tableaux et photographies de son ami, et s'est également lié à ses enfants. Son influence artistique sur l'œuvre de Julie Manet et d'Ernest Rouart est très importante, et l'une des filles d'Henri Rouart, Hélène, devient même son modèle.

Les deux hommes ont entretenu une belle correspondance, dont voici un extrait, illustré par les commentaires de Jean-Dominique Rey.

« On ne saurait parler de Rouart sans revenir à Degas ; ce fut son plus illustre ami et souvent le plus proche, celui dont il fut le plus marqué et qu'il marqua le plus, celui qu'il collectionna avec le plus de goût et d'attention, celui qui fit de Rouart les portraits les plus subtils et celui dont la présence fréquente accompagna toute sa vie sans être jamais démentie. On prête à Degas ce souhait : « Je voudrais être célèbre et inconnu ». Rouart aurait pu formuler sa propre intention : « Je veux être discret et inconnu ». Du souhait de Degas, on passe avec lui à une volonté. On saisit là ce qui différencie leurs caractères et en même temps ce qui rend forte et singulière leur amitié. Elle fut celle de deux individus que tout séparait et que tout rapprochait. Ils convergeaient à travers les divergences. L'un détestait la nature, l'autre ne pouvait s'en passer, l'un est un artiste à la recherche d'une technique perdue, l'autre un scientifique doublé d'un artiste, l'un aime s'enfermer, l'autre circuler...

Les amitiés les plus sûres sont souvent celles où deux tempéraments adverses s'équilibrent et se complètent. Degas savait écouter et prendre conseil de l'homme et du collectionneur. Rouart savait écouter et admirer le peintre dont l'exemple était pour lui une leçon permanente.

Leur amitié transparaît dans leurs lettres. Mais celles de Rouart n'ont pas été reproduites. Celle-ci, datée de Venise, en août 1883, donne une idée de leur échange. »

*Mon bon ami,*

*Votre lettre m'apporte une triste nouvelle, malheureusement depuis que nous sommes ici nous en avons été accablés.  
D'abord ce pauvre Donoso, quel chagrin de voir ainsi partir des amis. C'est si rare les gens sur lesquels on peut vraiment s'appuyer. Je travaille beaucoup, et j'espère rapporter quelques aquarelles. Je ne fais pas du tout de peinture à l'huile. C'est une nature difficile que Venise. C'est d'une grande délicatesse et d'une merveilleuse couleur. Nous avons été voir les peintures de Tiepolo au palais Labia, c'est d'une facilité et d'un art ! L'abondance est telle qu'on est un peu ahuri, mais ces gens-là vivaient à une époque encore exaltée d'art et ils avaient bien du plaisir à peindre. C'est plus fort que Cheret, sans aucun doute, mais cela ne vaut pas les Carpaccio si naïfs et si forts. Oh le Saint Georges sur son cheval fantastique, que c'est beau ! Pourquoi toutes nos malices nous ont-elles détournés de cet art-là. Je rentre à Paris mercredi matin, et vous serez bien gentil, un vrai ami, de venir déjeuner avec moi, on a besoin de se sentir les coudes.*

*À vous de cœur*

*H. Rouart*

## VI QUELQUES MOTS DE PAUL VALÉRY SUR L'ŒUVRE D'HENRI ROUART

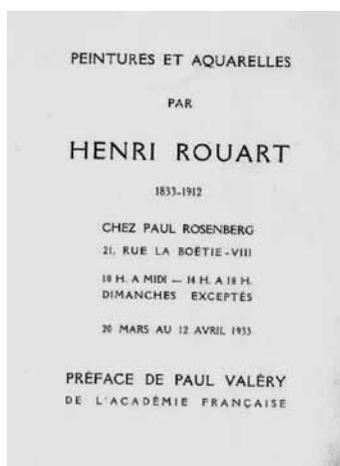
Julie Manet a 16 ans lorsque sa mère, Berthe Morisot, est emportée par la grippe. Selon le vœu de ses parents, le poète Stéphane Mallarmé devient son tuteur et elle s'installe avec ses cousines Paule et Jeannie Gobillard dans un immeuble près de l'Étoile à Paris, qu'Eugène Manet avait fait construire. Les trois jeunes femmes, grâce à l'héritage laissé par Berthe Morisot à Julie, mènent un train de vie confortable, partant souvent en voyage et peignant fréquemment.

Les cousines fréquentent galeries, soirées mondaines et musicales, en particulier chez Henri Rouart où se réunissent également André Gide, Edgar Degas, Paul Valéry... Au cours de l'une de ces soirées, le 22 décembre 1898, deux couples semblent se former : Paul Valéry et Jeannie Gobillard d'une part, Ernest Rouart et Julie Manet d'autre part.

Voici les confidences que Julie consigne dans son *Journal* après cette soirée : *Je me demande si en cette charmante soirée nous ne sommes pas chacune au bras de celui avec lequel nous pourrions ainsi parcourir la vie... mais rien n'est moins sûr.*

Ernest Rouart et Julie Manet se sont déjà rencontrés chez Durand-Ruel en 1895, et Paul Valéry et Jeannie Gobillard lors de l'enterrement de Mallarmé – qui envisageait d'ailleurs secrètement de les marier – en 1898. Si Ernest Rouart ne cache pas ses sentiments pour la jeune Julie, Paul Valéry attendra le tout début de l'année 1900 avant de parler avenir avec Jeannie. Le double mariage est célébré cette même année en l'église Saint-Honoré d'Eylau, dans le quartier de Passy, à Paris.

Les occasions pour Henri Rouart et Paul Valéry de se rencontrer ont donc été nombreuses. Lorsqu'on célèbre le centenaire de la naissance du peintre et collectionneur, en 1933, à travers une exposition de ses peintures et aquarelles à la galerie Rosenberg, rue de la Boétie, c'est Paul Valéry qui signe la préface du catalogue, dont voici un extrait :



*« Ceux qui ont connu M. Henri Rouart, – sa belle vie, ses nobles goûts, la largesse et la délicatesse de son accueil, sa maison, qui depuis le seuil jusqu'à la chambre la plus haute n'était que peintures exquises – ont connu ce que la seconde moitié du siècle dernier a pu produire en France de plus accompli, de plus solide, de plus raffiné, de plus respectable –, une existence fortement construite et magnifiquement ornée. J'admirais, je vénérerais en M. Rouart la plénitude d'une carrière où presque toutes les vertus du caractère et de l'esprit se trouvaient composées. Ni l'ambition, ni l'envie, ni la soif de paraître ne l'ont tourmenté. [...]*

*Son œuvre compte bon nombre de toiles, paysages, intérieurs, études de nu ; mais l'aquarelle y prédomine. Il rapportait de ses voyages quantité de souvenirs très étudiés. Venise surtout lui plaisait à peindre ; il y passait de longues heures au travail sur une gondole. Il s'était fait un métier des plus serrés, d'une précision et d'une justesse remarquables, et d'autant plus dignes d'être remarquées qu'à l'époque où il exécuta ses ouvrages, la peinture commençait de perdre le souci d'être précise et juste. Mais il en est du charme comme du style ; il faut qu'ils naissent de l'œuvre et non qu'ils soient introduits aux dépens d'autres exigences.*

*Aquarelles ou tableaux de chevalet, les peintures d'Henri Rouart se sentent des qualités sérieuses, de la sincérité, et presque de la rigueur de l'esprit de l'artiste. Il aborde souvent avec bonheur le problème difficile de traiter les architectures sans tomber dans la sécheresse trop exacte ni consentir à l'inconsistance, qui sont les deux dangers prochains en matière de «fabriques». Les quelques figures qu'il a laissées font songer, par leur fidélité d'exécution, par l'absence de toute recherche de l'effet instantané, par l'impression de volonté qu'elles communiquent, d'un certain «primitif» qui aurait vécu au milieu de peintres modernes, et qui eût poursuivi un rêve de la vérité pure parmi leurs thèses, leurs antagonismes, leurs expériences variées, leurs inquiétudes : heureux de peindre, insoucieux de gloire.»*

**Paul Valéry**

préface de *Peintures et aquarelles par Henri Rouart*,  
exposition chez Paul Rosenberg,  
du 20 mars au 12 avril 1933

## VII HENRI ROUART : REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- 2 octobre 1833** - Naissance d'Henri-Stanislas Rouart, au 114 rue Saint Honoré, fils aîné d'Alexis-Stanislas Rouart (1800-1875) et d'Henriette Charpentier (1814-1889).
- 21 mars 1839** - Naissance du frère d'Henri, Alexis-Hubert.
- 1846 - 1849** - Entre treize et seize ans, Henri Rouart poursuit ses études au lycée Louis-le-Grand : ses condisciples sont Edgar Degas, né également à Paris en 1834, Louis Bréguet et Ludovic Halévy, futur librettiste de *Carmen* et de *La Belle Hélène*. Au palmarès de 1847, Rouart obtient un accessit de dessin.  
- Cette même année, son père passe commande d'un portrait de ses deux fils à Auguste Bonheur (1824-1884), frère de Rosa Bonheur. Le tableau sera par la suite donné au musée de Pau.
- 1851 - 1852** - Henri prépare l'École Polytechnique au collège Sainte-Barbe dont les bâtiments sont situés dans l'actuelle rue Valette, au centre du Quartier Latin.  
- Au cours de ces mêmes années, Alexis-Stanislas acquiert à La Queue-en-Brie, proche d'Ormesson, une maison qui deviendra par la suite le lieu de séjour privilégié de ses enfants et le thème de nombreux tableaux pour Henri.
- 1853** - Rouart est reçu 27<sup>e</sup> au concours de l'École Polytechnique.
- Mai 1855** - Il entre à l'école d'application de Metz comme officier du 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie où il restera environ un an.
- 1858** - Il entre dans l'entreprise Kaulek et Mignon, installée rue de Ménilmontant, qui deviendra par la suite la rue Oberkampf où il habite et a son atelier.
- 1860** - Il crée avec Jean-Baptiste Java Mignon (1824-1894), ingénieur des Arts et Métiers, une entreprise sous le nom de Mignon et Rouart. Il dessine fréquemment, commence à peindre et également à collectionner.
- 1861** - Mariage d'Henri Rouart avec Hélène Jacob-Desmalter, fille de Georges-Alphonse Jacob Desmalter (1789-1870), dernier ébéniste d'une dynastie célèbre. En septembre, dans la région de Gènes, Rouart effectue avec sa jeune épouse un premier voyage en Italie au cours duquel il réalise des aquarelles.
- 1863** - Il exécute à la sépia le premier portrait de sa femme.
- 1864 - 1867** - En fin de semaine, Rouart se rend fréquemment à Barbizon où il habite chez le peintre Tillot, ami de Théodore Rousseau et de Jean François Millet. Rouart peint auprès de Millet dont il acquiert de nombreuses œuvres. Au cours de ces mêmes années, mais à Paris, il reçoit les conseils de Corot qu'il collectionne également, particulièrement les œuvres réalisées en Italie dédaignées du public.

► REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- 1865** - Naissance de sa première fille Lucie qui ne vivra que quelques années et mourra à Pau en 1868.
- 1866** - Cette année marque une large extension de son activité d'ingénieur et d'entrepreneur : il crée une usine de fers creux à Montluçon où il se rend désormais souvent, profitant de ses déplacements pour dessiner, prendre des notes en vue de tableaux, peindre sur le motif. Séjourne l'été en Bretagne avec le peintre Levert, dans la région de Lamballe, de Rosporden et de Quimperlé où il retournera les années suivantes.
- 1868** - Un de ses tableaux figure pour la première fois au Salon où il exposera chaque année jusqu'en 1872 (comme « élève de Levert, Véron et Brandon »).  
- Naissance de sa fille Hélène.  
- Peint un *Souvenir des Alyscamps* qui sera exposé au Salon en 1872.
- 1869** - Acquiert un terrain au 34 rue de Lisbonne, face à la rue Mollien.  
- Voyage en Égypte en juin et juillet, au moment de l'ouverture du Canal de Suez. Il réalisera deux ou trois tableaux inspirés par les rues du Vieux Caire et dessinera sur ses carnets des scènes prises sur le bateau ou des vues de la ville.  
- Naissance le 7 octobre de son fils Alexis, au Mée, face à Melun, dans la propriété de la famille Jacob Desmalter où il peint fréquemment les bords de la Seine, la terrasse face à Melun, des vues de la ville ou les allées ombragées comme les statues entre les arbres d'un jardin à l'italienne créé par son beau-père.
- 1870** - Début octobre, lors de la défense de Paris, il est rappelé comme officier et commande une batterie à Vincennes (bastion 12) à laquelle sera également affecté Degas qui s'était engagé dans la garde nationale : il le verra désormais régulièrement jusqu'à la fin de sa vie.
- 1871** - L'architecte Henri Fèvre, beau-frère de Degas, entame la construction du 34 et du 36 rue de Lisbonne. Rouart s'installe au 34, où il a désormais son atelier et sa collection.
- 1872** - Naissance de son deuxième fils Eugène, le 22 août.  
- Séjours en Normandie, en Bretagne, dans les Charentes.
- 1873** - Participe avec deux paysages au Salon des Refusés.  
- Voyage en Bretagne, à l'île Bréhat, à Portrieux.  
- Fondation de la Société anonyme coopérative d'artistes, futur groupe impressionniste.  
- Construction de l'usine et des bureaux de la firme Rouart au 173 boulevard Voltaire.
- 1874** - Participe à la première exposition impressionniste, le 15 avril. Il expose deux tableaux de Bretagne, une *Levée d'étang* et une vue de Melun, peut-être *La Terrasse*, et prête un tableau de Degas *Intérieur des coulisses*.
- 1875** - Mort de son père, le 16 février.  
- Séjourne à La Châtre, voyage à Amsterdam, à Vendôme.  
- Naissance de son troisième fils Ernest, le 24 août, qui épousera Julie Manet, fille de Berthe Morisot, en 1900.  
- Séjour à Honfleur où il rend visite à Cals (en septembre).
- 1876** - Deuxième exposition impressionniste. Il expose huit tableaux dont trois vues de Melun, un *Chemin bordé d'arbres* peint en Normandie et trois dessins.

► REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- 1877** - Troisième exposition impressionniste. Degas y expose son portrait d'Henri Rouart devant la cheminée de son usine du boulevard Voltaire, et Rouart les *Bords de la Sédelle* dans la Creuse, une vue de la *Vallée de Cauterets* et le *Quai des Fourneaux* à Melun.
- 1878** - Naissance de son dernier fils, Louis.
- 1879** - Premier séjour à Venise dont il rapporte toiles et aquarelles. Peint à Bougival, Honfleur, Antibes.  
- Quatrième exposition impressionniste où il expose neuf tableaux dont deux vues d'Égypte.
- 1880** - Cinquième exposition impressionniste où il expose principalement des aquarelles de Venise.
- 1881** - Il participe à la sixième exposition impressionniste avec quinze paysages dont une *Vue d'Antibes* et la *Tour Constance à Aigues Mortes*.
- 1882** - Solidaire de Degas qui refuse d'y exposer, il ne participe pas à la septième exposition impressionniste, mais il assume les frais de location de la salle.
- 1883** - Voyage en Italie, à Vérone et à Venise, où il réalise de nombreuses aquarelles.
- 1884** - Les 4 et 5 février, il acquiert *La Leçon de musique* à la vente Manet qui suit la disparition prématurée du peintre.  
- Nouveau séjour à Cauterets où il brosse plusieurs tableaux, vues de villages et de montagnes.
- 1885** - Assiste au banquet organisé par Antonin Proust en souvenir de Manet, chez le père Lathuille, auquel participent de nombreux artistes comme le musicien Chabrier, Zola et Mallarmé, ou les peintres Fantin-Latour, Forain, Renoir, Sargeant.  
- Degas, à la demande d'Henri Rouart, entreprend le portrait de sa fille Hélène, avant son mariage avec Eugène Marin : il envisage de la placer au centre d'une vaste composition où figurerait Henri et Hélène, mais ne retient finalement que la fille de son ami et, jugeant le tableau inachevé, le gardera à l'atelier. L'œuvre, acquise en 1917 par Gimpel, figure aujourd'hui à la National Gallery de Londres.
- 1886** - Huitième et dernière exposition impressionniste où il expose quatre tableaux dont une *Lisière de bois* et surtout des aquarelles de Blois, de Pau et de Venise.  
- Mort de sa femme, le 18 juillet.
- 1889** - Dans une petite galerie du boulevard Malesherbes, rencontre avec le sculpteur Medardo Rosso que Rouart soutiendra à plusieurs reprises et qui fera son buste l'année suivante. Rouart le présente à Degas qui le tiendra pour un « grand talent ».
- 1890** - Participe à la souscription en faveur de *L'Olympia* de Manet.
- 1893** - Peint dans les Pyrénées et à la Commanderie de Ballan-Miré, propriété de Madame Brandon où il séjournera désormais souvent jusqu'à ses dernières années.
- 1894** - Peint dans la Creuse et sur les bords du Cher.
- 1895** - Voyage à Marseille et à Saint-Raphaël.  
- Mariage de son fils Alexis avec Valentine Lamour. D'abord avocat, Alexis deviendra éditeur de musique.

► REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- 1896** - Naissance de sa petite-fille Madeleine, fille d'Alexis et de Valentine.  
- La mort de sa belle-mère Hortense Jacob, née Ballu, entraîne la vente de la propriété du Mée, à Melun, où Rouart a fréquemment séjourné et peint depuis trois ou quatre décennies.
- 1898** - Mariage de son fils Eugène avec Yvonne Lerolle, fille du peintre et collectionneur Henry Lerolle.
- 1899** - À la suite de la mort brutale de son gendre Eugène Marin auquel il en avait confié la direction, il cède son usine des fers creux à Montluçon. À la demande de son amie Madame Brandon, chez laquelle il séjourne fréquemment, il décore de peintures sur toile la salle de l'Hôpital de Ballan-Miré pour lesquelles il reprend certaines vues de Venise qu'il agrandit et des éléments d'Azay-le-Rideau, de vues du Cher ou de Melun qu'il juxtapose un peu comme un bilan de son existence de peintre.
- 1900** - Ernest Rouart, qui étudie la peinture à son tour et recueille les précieuses leçons de Degas, épouse le 31 mai Julie Manet, fille de Berthe Morisot, tandis que sa cousine Jeannie Gobillard épouse Paul Valéry.
- 1901** - Mariage de Louis Rouart et de Christine Lerolle, sœur d'Yvonne. Toutes deux figurent sur des tableaux peints par Renoir.  
- Naissance à Paris d'Hélène, fille d'Alexis et de Valentine.
- 1902 - 1905** - Henri Rouart partage son temps entre la Touraine, où il pratique la peinture et l'aquarelle, et La Queue-en-Brie où Degas vient parfois le voir malgré son horreur de la campagne.  
- La collection de Rouart qu'il n'a cessé d'accroître, et qu'il ouvre chaque semaine au public, attire de nombreux peintres et amateurs (Gide, Valéry, Matisse, Signac...).
- 1906** - Naissance de Paul Rouart, fils d'Alexis et de Valentine.
- 1911** - Mort de son frère Alexis-Hubert dont la collection sera dispersée à l'Hôtel Drouot au mois de mai.
- 1912** - Mort d'Henri Rouart le 2 janvier.  
- Exposition pour la première fois d'une cinquantaine de ses œuvres à la Galerie Durand-Ruel.  
- Vente de sa collection (le 5 décembre) qui attire de nombreux collectionneurs, directeurs de musées et de galeries venus des quatre coins du monde.
- 1913** - Seconde vente de sa collection.
- 1933** - Exposition d'Henri Rouart, préfacée par Paul Valéry, à la Galerie Rosemberg, pour le centenaire de sa naissance.
- 1951** - Exposition Henri Rouart et Ernest Rouart à la Galerie Durand-Ruel.

**Catalogue de l'exposition *Henri Rouart, l'œuvre peinte*****publié par le Musée Marmottan Monet et les Éditions Hazan**

Textes de Jean-Dominique Rey

Commissaire de l'exposition *Henri Rouart, l'œuvre peinte*

Critique d'art, poète, nouvelliste et romancier, proche du surréalisme, ex-éditeur et rédacteur en chef de la revue *Supérieur inconnu* (première série),

Jean-Dominique Rey a écrit de nombreux ouvrages sur l'impressionnisme dont le dernier en date consacré aux Nymphéas de Monet.

Volume broché à rabats

Format : 220 x 285 mm

144 pages – 70 Illustrations

Prix : 29 € TTC

NUART : 3805595

ISBN : 978 275 4105965

Mise en vente : septembre 2012

**Sommaire**

- Avant-propos de Jacques Taddei
- Préface de Paul Valéry
- Préface d'Anne Distel
- Jean-Dominique Rey, *Une œuvre en marche*
- Catalogue des œuvres exposées
- Chronologie
- Bibliographie
- Expositions

## IX | INFORMATIONS PRATIQUES

### COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

---

**Jean-Dominique Rey**

Commissaire de l'exposition

**Lauranne Neveu**

Coordinatrice de l'exposition

### MUSÉE MARMOTTAN MONET

---

**Jacques Taddei**

Directeur du musée Marmottan Monet

**François Desfachelle**

Adjoint au directeur, chargé de l'administration et des finances

**Marie-Catherine Croix**

Adjointe au directeur, chargée de la communication et des relations extérieures

**Aurélié Gavoille****Lauranne Neveu****Marianne Mathieu**

Adjointe au directeur, chargée des collections et de la communication

**Antonin Macé de Lépinay**

Attachés de conservation

**Adresse**

2, rue Louis-Boilly – 75016 Paris

**Tarifs**

Plein tarif : 10 euros

Tarif réduit : 5 euros

Moins de 7 ans : gratuit

**Site Internet**

[www.marmottan.com](http://www.marmottan.com)

**Réservation groupes**

Christine Lecca

Tél. : 01 44 96 50 33

**Accès**

Métro : Muette – Ligne 9

RER : Boulainvilliers – Ligne C

Bus : 32, 63, 22, 52, PC

**Service pédagogique**

Camille Pabois

Tél. : 01 44 96 50 41

**Jours et horaires d'ouverture**

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 20h

Fermé le lundi, le 25 décembre, le 1<sup>er</sup> janvier et le 1<sup>er</sup> mai

**Audioguide**

Disponible en français, anglais et japonais

3€TTC

### RELATIONS AVEC LA PRESSE

---

**Agence Catherine Dantan**

Bianca Hutin

7, rue Charles V

75004 Paris

Tél. : 01 40 21 05 15

[bianca@catherine-dantan.fr](mailto:bianca@catherine-dantan.fr)

[www.catherine-dantan.fr](http://www.catherine-dantan.fr)